SOUMIS PAR
Irmgard

ON
09/09/2015

★ ★ ★ ★ ★
Keine Stimmen

Les aspirations d'un monde perdu



À la recherche d'opportunités pour l'évangélisation auprès des enfants et des jeunes. Une analyse critique visant à identifier des approches positives en matière d'évangélisation !

Jésus et la femme au puits de Jacob

Partant de cette soif physique d'eau, une conversation s'engage entre Jésus et la femme au sujet de la soif de vie – ces aspirations qui se cachent au plus profond d'elle-même. La conversation se déroule, pour ainsi dire, à deux niveaux différents :

Jésus promet à la femme l'eau vive. C'était ainsi qu'on appelait autrefois l'eau de source, cette eau fraîche et courante, par opposition à l'eau stagnante puisée dans les citernes. « Ce serait bien », pense la femme, « s'il existait une eau capable d'étancher la soif pour qu'elle ne revienne plus jamais. Ce serait bien de ne pas avoir à refaire tout ce chemin chaque jour pour aller chercher de l'eau. »

La femme prend conscience de sa soif

La femme prend conscience de ses aspirations : la Samaritaine passe de la soif physique à la soif spirituelle grâce à sa rencontre avec Jésus, passant de la demande « Donne-moi à boire ! » à celle-ci : « Fais venir ton mari ! » Jésus ne s'arrête pas à la surface, il aborde les aspirations profondes de cette femme. Nous ne connaissons pas les aspirations de cette femme. Peut-être s'agissait-il d'un désir de proximité, ou d'indépendance, ou encore de reconnaissance et d'acceptation, ou bien d'indépendance et de dignité.

Jésus a compris et pris au sérieux cette femme, avec ses besoins et ses aspirations. Il connaissait ses désirs et ses aspirations les plus profonds. Il n'y a rien de mal à ce que nous examinions de près ce qui trouble les gens aujourd'hui, quelles sont leurs aspirations les plus profondes, afin de les accompagner là où ils en sont. Jésus a vu le besoin profond des gens et en a été ému, il a même versé des larmes. Les êtres humains sont fondamentalement faits pour vivre en relation. Nous sommes créés pour adorer Dieu et être en communion avec lui. L'homme a un désir profond d'adorer Dieu et d'être en communion avec lui ! Dieu a placé ce désir en nous lors de la création de l'homme.

Le problème : le « monde perdu »

L’homme perdu ne croit pas en ce Dieu. Il ne peut donc pas non plus adorer Dieu. Cela ouvre en lui un profond vide de sens, qu’il cherche désespérément à combler.

Comme il ne croit pas en Dieu, il a besoin d’autres objets d’adoration. Et la société moderne a déjà une solution toute prête : l’épanouissement personnel.

Puisqu’il n’y a plus de Dieu à leurs yeux, c’est l’ego humain qui prend le relais. « Si je ne peux plus croire en quoi que ce soit d’extérieur, je croirai simplement en moi-même. » « Le salut est en moi. Il me suffit de le trouver. » « Fais ce que tu veux, tant que cela te convient. » « Sois conscient de tes objectifs et fais tout pour les atteindre ! » Tels sont, entre autres, les cris de ralliement de la société d’aujourd’hui. Ce faisant, tout ce qui fait obstacle à cet objectif est mis de côté.

- **Mobilité**
  En tant qu’individu, je veux être libre à tout moment de décider quand et où je me déplace sans l’aide de personne. Être mobile, c’est être indépendant. « Ma voiture et moi », telle est la devise. L’homme moderne est un individu solitaire qui vit sa vie enfermé dans une boîte de conserve. Le citoyen lambda passe soixante heures par an seul, coincé dans les embouteillages devant un feu rouge.
- **Pas d’enfants**
  Je ne veux pas d’enfants car ils pourraient compromettre ma carrière et mes objectifs personnels. La famille n’est plus une communauté de travail ou de service, mais une communauté émotionnelle. Au premier soubresaut émotionnel, le navire du mariage chavire et la séparation est inévitable. Lorsque le bonheur personnel prime sur celui de la famille dans son ensemble, les conflits sont presque inévitables.
- **Ce qui est vrai pour moi**
  Les vérités générales n’existent plus. Ce qui est vrai, c’est ce qui me convient à l’instant présent et me fait avancer.
- **« Je veux tout… »**
  L'échec et la patience sont hors de question. Je veux tout, et je le veux exactement quand et comme je le veux.

Notre société s’est depuis longtemps adaptée à cette primauté extrême des intérêts individuels sur ceux de la communauté. Les individus disposent de tous les droits et sont libres de mener leur vie comme ils l’entendent, tandis que la société n’a plus qu’un rôle de serviteur. La société de services est en plein essor.

Pluralisme

Cependant, si chacun est son propre dieu et détermine sa propre vérité, il n’y a plus de vérité unique. On se retrouve alors face à de nombreuses vérités différentes qui coexistent de manière indépendante. La conviction fondamentale selon laquelle les différentes visions et manifestations de la vie doivent être acceptées comme également vraies s’appelle le pluralisme.

Le pluralisme de la vie s’appelle le pluralisme

Les désirs individuels des clients déterminent le marketing. Le collectif est dépassé, vive l’individu. Chez Levi’s, je peux choisir parmi 8 448 combinaisons différentes de styles, de coupes et de tailles de jeans, et mon ordinateur est personnalisé selon mes goûts. Là où il n’y avait autrefois qu’un seul tube de dentifrice sur l’étagère, on trouve désormais une étagère débordant de dizaines de produits de marque : chacun est censé avoir son propre dentifrice. Le grand magasin est devenu un temple de la modernité. Nous nous sommes depuis longtemps habitués à la diversité de l’offre des grands magasins.

Le revers de cette diversité de l'offre est la contrainte de choisir. Choisir n'est plus seulement un comportement imposé, c'est depuis longtemps devenu une façon de penser et de vivre. Aujourd'hui, nous prenons plus de décisions en une semaine que nos ancêtres n'en ont prises au cours de toute leur vie. Dès le réveil, je dois décider quels vêtements je vais porter (autrefois, il n'y avait que les tenues de la semaine et la jupe du dimanche). Ensuite, se pose la question de savoir quel « mélange de muesli » je vais prendre au petit-déjeuner et ce que je vais boire avec. Quel fruit vais-je emporter pour mon goûter ?

L'angoisse du choix

Quand je fais mes courses, je dois passer de plus en plus de temps à examiner les produits pour faire le bon choix. Tout cela prend du temps. Les marchandises prennent ainsi une importance qu'elles n'avaient pas auparavant. Elles s'imposent au cœur de nos vies.

Mais le problème ne réside pas nécessairement dans la diversité des produits proposés dans nos grands magasins, mais plutôt dans la diversité des visions du monde qui s'offrent à nous et dans la désorientation qui en découle. Et si je faisais le mauvais choix ? À force de choisir sans cesse, nous perdons notre sentiment de sécurité – je pourrais faire le mauvais choix ! Nous recherchons donc la sécurité.

Les spécialistes des tendances parlent de « cocooning », du repli de l'ego dans son cocon, dans un isolement qu'il s'est lui-même créé. Nos quatre murs sont considérés comme une forteresse de l'individualité. Et si je dois tout de même sortir, j'ai mon Discman. Je suis donc partout seul avec moi-même et mon univers, isolé par mes écouteurs. Cette existence en cocon s'explique par la peur croissante de l'imprévu et du monde multiculturel, ainsi que par le sentiment d'être constamment submergé. Nous voulons retrouver la sécurité dans ce monde.

Le boom de la sécurité est omniprésent :

- Les services de surveillance privés sont en plein essor
- Les voitures sont équipées d'airbags, d'ABS, de protections contre les chocs latéraux…
- Les ordinateurs sont équipés de pare-feu et de programmes antivirus
- Des guerres sont menées au nom de la sécurité
- La surveillance des personnes à l'aide de caméras
- Des préservatifs lors des rapports sexuels
- Il n'y a pratiquement plus aucune porte d'entrée qui reste ouverte la nuit

Nous cherchons à trouver nos repères dans ce monde individualiste et pluraliste. L'une des maladies à la mode de ces dernières décennies, conséquence de l'individualisation, est la perte de l'« ego », ce qu'on appelle les « cas borderline ». Les personnes atteintes de cette maladie mentale ont perdu leur personnalité et ne vivent plus qu'à travers certains rôles. Elles ne savent plus qui elles sont réellement. La personne est agitée car elle est en quête permanente de son identité. Le sens et la sécurité sont à nouveau recherchés. L'homme recherche la chaleur, la proximité, la sécurité, l'amour, la paix, un cocon. Il rallume des bougies, se blottit sous la couette.

Beaucoup ont pris conscience que les aspirations à l'épanouissement personnel ne peuvent finalement pas être satisfaites. Ils ont compris que l'épanouissement de leur être doit être recherché en dehors d'eux-mêmes. Mais comme ils ne veulent toujours pas croire en un Dieu, la réponse doit résider dans l'amour au sein des relations avec les autres.

À la recherche de sécurité.

Nous recherchons la chaleur et la sécurité. Nous voulons rêver à nouveau, nous blottir dans le monde douillet de l'imaginaire. Dans leurs ballades romantiques, les boys bands chantent le désir

d’authenticité, d’amour, de sécurité et d’une expérience profonde de l’existence. La plupart des adolescents sont sensibles et sont sincères. Ils ont un profond désir de chaleur humaine et d’amis. Ils recherchent de vraies relations.

L'individualisme au sein du groupe

Cependant, l’individualisme a pris le dessus ici aussi. Il n’existe plus de normes universelles définissant à quoi pourrait ressembler une telle relation. Les modes de vie sans engagement, pré-maritaux, co-maritaux ou post-maritaux sont reconnus par la société. Et ici aussi, le principe suivant s’applique : « Je dois en avoir pour mon argent ! Ce qui est bon, c’est ce qui me satisfait ! » Les relations profondes sont confondues avec le sexe superficiel. La tendance va clairement vers le sexe sans amour, le sexe sans conséquences et sans responsabilité. La prostitution est socialement acceptée.

Cependant, les gens aspirent à davantage qu’une simple gratification à court terme. La fidélité et l’honnêteté figurent à nouveau en tête des priorités de la plupart des jeunes. Récemment, on a même parlé d’une nouvelle chasteté chez les jeunes. Les gens attendent à nouveau l’homme – ou la femme – de leur vie. Le mariage revient également sur le devant de la scène, tout comme la famille. 65 % des jeunes considèrent le mariage comme le mode de vie idéal. Les gens aspirent au bonheur et à la sécurité et sont lassés de vivre sans relations. En même temps, on constate qu’on est toujours déçu par les autres et que nos aspirations ne sont finalement jamais comblées.

Nous essayons donc de combler ce vide de sens dans nos vies avec d’autres choses.

Le matérialisme

La croyance dans le pouvoir de l’argent et des biens matériels définit notre culture occidentale. Nous nous définissons par nos possessions. La publicité veut nous faire croire que seuls certains produits peuvent nous apporter la liberté et le bonheur. Nous sommes devenus des connaisseurs. Nous avons oublié comment nous passer de certaines choses. Nous ne parvenons plus à nous limiter. Nous n’en avons plus envie. Pourquoi le ferions-nous ? Si vous n’avez pas assez d’argent, vous pouvez louer ou vivre à crédit !

Nous devons acheter le bonheur paradisiaque sur terre

Nous devons acheter ensemble le bonheur paradisiaque sur terre, car nous ne croyons plus à un paradis au ciel. Il en va de même pour notre dépendance aux expériences. L’homme moderne subit une pression énorme pour ne rien manquer. Après tout, il se pourrait bien que l’expérience même que nous avons manquée nous ait apporté une véritable plénitude.

Nous courons donc d’un parc d’aventures à l’autre. Du saut à l’élastique au canyoning, toujours à la recherche de ce qui satisfera nos envies. Nous avons de plus en plus de temps libre, mais de moins en moins de temps pour vivre. Nos désirs ont pris des proportions gigantesques. Nous voulons tout, et nous le voulons tout de suite. Nous sommes pressés par le temps, car nous n’avons plus d’éternité. Tout doit être accompli au cours de cette courte vie, car il n’y a plus d’au-delà. Le sens de la vie ne réside plus dans l’adhésion à des traditions ou à des croyances, mais dans l’expérience personnelle de la réalité. La vie devient « expérience ». Seul ce que je vois, ressens et vis est vrai. Notre société est devenue une société de l’expérience.

Aujourd’hui, bon nombre de ces « chercheurs d’expériences » en quête de plaisir se rendent compte que le risque de déception est inhérent à chaque expérience. Les expériences n’apportent qu’une satisfaction sélective.

Nous continuons à rechercher un sens, une communauté stable et des normes morales. La religion répond à ces besoins et connaît donc un regain d'intérêt. Sa forme, cependant, est d'une nouveauté inhabituelle. Là encore, nombreux sont ceux qui se composent leur propre religion comme s'ils se trouvaient dans un supermarché. Comme nous ne voulons toujours pas croire en Dieu, nous cherchons ailleurs l'expérience du salut. De toutes parts, on nous promet des sources de sens, nouvelles ou anciennes. Les sectes et les fondamentalistes radicaux offrent des forteresses solides avec des réponses toutes faites et sont à nouveau très demandés. Le culte du corps, l'ésotérisme, le chant grégorien, la sorcellerie, les pratiques corporelles (aérobic, training autogène, tai-chi, yoga…), les religions orientales (la philosophie des religions orientales se rapproche du postmodernisme ; l'hindouisme et le bouddhisme nient eux aussi les vérités objectives), gagnent de plus en plus en popularité. Même la religion chrétienne redevient une option valable pour l'individu. Mais elle ne doit pas prétendre à une validité universelle pour tous. C'est l'homme qui détermine qui est Dieu.

Mais cela nous prive à nouveau de normes et de valeurs universellement valables. Au fond, nous avons simplement inventé une expression religieuse de l'individualisme. Tôt ou tard, l'homme se rend compte que cela n'étanche pas sa soif intérieure.

Revenons à Jésus…

Quels désirs profonds la femme au puits de Jacob nourrissait-elle ? Le nombre d'hommes qu'elle a eus en dit long – et pourtant, nous n'en sommes pas certains. Nous devons écouter attentivement ce qui anime les gens, quels sont leurs désirs et leurs aspirations les plus profonds. Ces aspirations sont des opportunités : elles nous offrent des points de connexion.

Jésus ne s'est pas arrêté aux aspirations

Il s'offre lui-même à la femme assoiffée. À celle dont le désir de vie ne peut être assouvi : « Mais quiconque boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant jusque dans la vie éternelle. »

Il lui donne une nouvelle perspective et elle apprend ainsi à tendre la main vers l'eau vive, grâce à laquelle elle n'aura plus jamais soif. Ceux qui viennent à lui apprennent alors eux aussi que leur soif peut être étanchée, qu'ils n'ont plus besoin d'un substitut de moindre valeur. La rencontre avec Jésus nous fait passer de ce que nous pensons avoir besoin à ce dont nous avons réellement besoin.

C'est là le but ultime de tout programme Ameisli, Jungschar ou destiné aux adolescents.

C'est notre raison d'être : tous les enfants et tous les jeunes de Suisse devraient avoir la possibilité d'entendre l'Évangile de manière à pouvoir se décider pour Jésus et à grandir dans la vie de disciple.

Nous pouvons et devons aller à la rencontre des gens là où ils se trouvent (voir aussi Actes 17, où Paul a utilisé un autel païen à Athènes comme occasion de prêcher l'Évangile), qu'ils soient en proie à la culpabilité, épuisés, trompés ou déçus. Nous pouvons alors orienter leurs désirs dans la bonne direction, comme avec la femme au puits de Jacob, et leur annoncer la bonne nouvelle : leurs désirs seront comblés s'ils se repentent et se tournent vers le Seigneur Jésus.

Convertir

Comment Jésus s'y est-il pris ?

Il s’est adressé à la femme. Il a brisé toutes les barrières sociales et culturelles (un Juif n’avait pas le droit de s’adresser à une femme en public – et encore moins à une Samaritaine).

- Il a pris au sérieux les aspirations de cette femme. Il l’a écoutée attentivement et a cherché à la comprendre.
- Il a guidé cette femme pour qu’elle passe de ses désirs superficiels à ses désirs profonds. Il lui a fait prendre conscience de ses péchés et a abordé le point sensible de sa vie.
- Il s’offre lui-même. Il lui montre le véritable chemin vers l’eau vive : lui-même !
- Nos enfants et nos jeunes ont soif de cette eau – quel immense privilège nous avons de pouvoir leur offrir cela en Jésus ! Que faisons-nous de cette opportunité ?

Suggestions de lecture

Stephan Holthaus : *Trends 2000. L’air du temps et les chrétiens*

Stephan Holthaus : *Opération Futur. Être chrétien au nouveau millénaire*

Josh McDowell et al. : *La foi sans valeurs.* (Une analyse de la jeunesse chrétienne)

Youth 2002. 14e étude Shell sur la jeunesse.

La Bible (analyse sociale actualisée, avec réponses)

2_Les nostalgies d'un monde perdu_YW

Crédits de la source :

Auteur : Adrian Jaggi

Contenu, couverture, droits d'auteur :

www.besj.ch

Weitere Informationen

Categories
Direction et pédagogie

Tags
Évangélisation
Activités pour les enfants et les jeunes
Analyse
Méthodologie
Opportunités

Nombre de participants
Aucune donnée disponible.

Bible
Sujet :

Durée
Aucune donnée disponible.

Matériau
Beaucoup de travail

Téléchargement du fichier
Téléchargement de fichiers disponible

KI Generierter Inhalt
Contenu
Categories
Tags
Nombre de participants
Bible
Durée
Matériau